

hystérique, plus il y a de chances de rencontrer de tels cas de « possession ».

● Qu'est-ce que c'est, cliniquement, un « possédé » ?

L. C. — Peut-être un délirant, c'est-à-dire un malade mental. Ou un hystérique qui va jusqu'au dédoublement de personnalité et projette sur autrui, sur le diable, ce qu'il sent de « mal » en lui : désirs sexuels refoulés, agressivité, volonté de destruction. Mr. Hyde contre le Dr Jekyll, selon l'écrivain Stevenson. Il suffit d'observer un hystérique en crise violente pour constater les implications sexuelles et l'espèce de lutte du sujet avec lui-même. En général, les manifestations hystériques ne vont pas aussi loin. On a plutôt affaire à des douleurs, des aphonies, etc.

● Comment définir l'hystérie ?

L. C. — Comme un phénomène de conversion. Une expression des affects par voie corporelle. En cas de conflits affectifs profonds certains sujets peuvent s'exprimer verbalement, par des paroles. D'autres n'y parviennent pas, et extériorisent leurs conflits par le corps, par une motricité plus ou moins désordonnée, par la douleur, parfois par une perte de conscience. Ces manifestations, indices d'une bataille entre l'instinct refoulé et le moi social, ont mis Freud sur le chemin de la psychanalyse. L'hystérie est une façon de répondre au monde. « *Un moyen suprême d'expression* », disait Aragon dès 1928. C'est une idée de poète. En vérité, la « réponse hystérique » est désespérée, pathologique. Mais, malgré tout, nous sommes tous, plus ou moins, capables de réactions hystéroïdes ! On comprendra ces conversions quand l'articulation psyché-soma nous sera devenue claire. C'est loin d'être le cas. Elle est encore plus mystérieuse, aujourd'hui, que la plus échevelée des interventions sataniques.

● Est-ce que les formes que peut revêtir l'hystérie changent selon les époques et les cultures ? Quand le diable est reconnu par l'ensemble d'une civilisation, la « possession » hystérique pourrait être un thème plus fréquent dans notre monde moderne supposé rationnel...

L. C. — L'hystérie n'est pas étrangère à la possession mais en Afrique, par exemple, celle-ci est licite, acceptée. L'exorcisme y est une pratique thérapeutique courante et efficace. Dans les sociétés archaïques, l'hystérie ne se manifeste pas, ne se thématise pas comme chez nous. Le paralytique et l'aveugle des Evangiles furent sans doute des hystériques et, dans le contexte du temps, l'intervention de l'« exorciste » Jésus était particulièrement efficace. Question de foi. Mais, avec une coloration différente, le « *lève-toi et marche* » joue

toujours aujourd'hui. Le sens de l'hystérie est le même, encore que les thèmes puissent changer. Freud s'est beaucoup intéressé au « *Malleus Maleficarum* », le célèbre ouvrage de démonologie. Il y trouvait les différents types de perversions sexuelles et la « possession » satanique, étroitement liés, et qui gardent leur force dans l'inconscient. De nos jours, l'hystérie se manifeste plutôt par des algies, des troubles moteurs. La société les supporte moins difficilement !

● En présence d'un cas douteux, faut-il, comme le soutiennent les médecins de « l'Exorciste », épuiser d'abord les possibilités médicales classiques avant de recourir à la psychiatrie ?

L. C. — Sûrement pas, lorsque le diagnostic est établi. Nous avons connu un patient qui a réussi à se faire opérer quinze fois pour des troubles qui n'avaient rien à voir avec des lésions organiques. L'hystérie non reconnue coûte des centaines de millions à la Sécurité sociale. Ce genre de malade insiste : « *J'ai mal ici, j'ai mal là !* » Jusqu'à ce qu'on l'opère. Alors que, justement, sa maladie n'est pas localisée ici ou là... Un psychiatre chevronné repère facilement l'hystérie, au comportement du patient, à la manière qu'il a de parler de son corps.

● Dans certains cas, si les thérapeutiques médicales ont échoué, est-ce que vous conseillerez à un hystérique de se faire exorciser ?

L. C. — Non. Mais, si le sujet le désire, pourquoi ne le ferait-il pas ? La relation avec l'exorciste peut être une thérapeutique en soi. Comme avec un guérisseur. Dans un certain contexte de foi, de régression affective, la rencontre peut être bénéfique. Vous savez, il y a en France cent mille guérisseurs pour quatre-vingt mille médecins... Avec l'hystérie, en particulier, tout est encore flou. Au XVIII^e siècle, la crise plus ou moins artificielle provoquée par Mesmer avait elle-même une valeur thérapeutique, elle opérait une sorte de détente, une catharsis...

● Est-ce que, comme dans le film, l'hystérie — si hystérie il y a ! — peut être communiquée ? La mère d'une « possédée » et les assistants peuvent-ils partager ses hallucinations, entrer dans son cauchemar diabolique ?

L. C. — Sans aucun doute. Les cas de « folie à deux », par exemple, sont classiques. Le sujet « induit » guérit quand on le sépare du sujet « inducteur ». L'hystérie, dans certaines circonstances, est « contagieuse ». Jadis, à Milet, en Asie Mineure, les jeunes filles ont commencé à se pendre les unes après les autres. Il a fallu décréter, dit l'histoire, que le corps de chaque suicidée serait exposé nu en public pour que

l'« épidémie » s'arrête. L'affaire des « possédées » de Loudun, au XVII^e siècle, est bien connue. Sans remonter si loin, les parades nazies de Nuremberg... Ou le *streaking*, ou certains concerts *pop'*, ou les crises collectives après la mort de l'acteur James Dean... La sensibilité hystérique va bien au-delà de l'hystérie et imprègne la vie quotidienne.

● « Possédé » ou non, un hystérique en crise a-t-il des possibilités anormales, qui peuvent paraître surnaturelles au profane, voire diaboliques ?

L. C. — Comme la fillette de « l'Exorciste », certainement pas. Mais un individu en état second connaît, le cas échéant, des modifications physiologiques très profondes. Sous hypnose, on peut pratiquer des opérations sans anesthésie. Les « dons » étonnants que l'on a parfois constaté chez des hystériques n'ont rien de diabolique. Telle paysanne, hypnotisée, se met à parler une langue étrangère. C'est qu'elle l'avait apprise étant enfant. L'eau bénite brûle vraiment la peau de la fillette « possédée » ? C'est possible. Par suggestion, avec une pièce de monnaie en réalité froide mais dont on suggère qu'elle est portée au rouge, on occasionne des brûlures du second degré. Vrai aussi qu'une hystérique en crise peut mettre en œuvre une énergie musculaire inimaginable à l'état normal. Mais de là à ce qu'une fillette assume des gaillards robustes, non ! Tuer sauvagement, comme dans le film, non. L'hystérie a un caractère ludique, théâtral.

● Pourquoi le fantastique succès de « l'Exorciste » ?

L. C. — Aux Etats-Unis, c'est vrai, les réactions du public ont été très vives. Evanouissements, vomissements dans la salle. C'est cette violence qui a dû attirer la foule. Mais, en Grande-Bretagne, le succès du film a été plus modéré. En France, on ne sait pas encore. Les Américains sont très avides de spectacles à base de psychanalyse, de psychologie. Alors, avec le diable et l'horreur en prime ! Les gens y trouvent sans doute une sorte de soulagement cathartique à leurs propres tensions, comme les Espagnols à la corrida. Et puis, devant un tel spectacle, on participe. On s'offre une petite hystérie, une petite « possession » inoffensive et tarifée. Comme un vaccin contre des tentations plus graves, peut-être. Quand on connaît les puissantes implications sexuelles de l'hystérie comme du satanisme... Il se trouve que notre société a besoin de ces sortes de cauchemars préfabriqués. Ce n'est peut-être pas un très bon « symptôme ». Mais ne me faites pas dire que « l'Exorciste » est mauvais pour la santé psychique des masses. Nous n'en savons rien. Avec une enquête systématique, peut-être...

Propos recueillis par
JEAN-FRANCIS HELD